

# *De la mer Rouge au Sinaï*

(Ex 16-17)



— E —

Conformément à ce qu'il avait dit à Abraham (selon Gn 15, 14), Dieu avait délivré les enfants d'Israël. Avec Moïse et à travers les événements que tu as pu entendre, son peuple avait accepté de renoncer à l'esprit de l'Égypte et s'était engagé à sa suite, jusqu'à entrer dans les grandes eaux de la mer Rouge. Dieu lui avait ainsi donné de pouvoir naître à une vie nouvelle. Israël était comme un nouveau-né à la face de son Seigneur.

Le peuple va maintenant pouvoir croître au cœur de cette délivrance. Mais pour ce faire, Dieu devra lui prodiguer bien des soins, tout comme il le fit en son temps avec les Patriarches, et plus récemment avec Moïse quand il dut être éduqué pendant quarante ans pour entrer dans les vues de son Seigneur. Il en sera de même avec Israël. L'apprentissage sera long. Il nécessitera toute la patience et l'infinie miséricorde de Dieu.

— X —

Il est important que tu t'identifies aux membres de ce peuple ; que tu te voies comme un des enfants d'Israël, là, à l'entrée du désert.

C'est l'état de tout baptisé – prenons le baptisé adulte pour comprendre plus facilement –, qui vient de l'être et qui doit maintenant croître à travers le désert de son quotidien, pour tendre vers cet état définitif qui lui est promis. Car la Terre promise, vers laquelle le peuple va devoir cheminer, est en fait l'expression de ce à quoi nous sommes destinés : le sein de Dieu lui-même. Cette accession à la Terre promise commence donc dans les eaux du baptême, croît à travers le désert de notre quotidien, et sera définitive à la sortie du désert, après notre mort, avec notre entrée dans le Ciel de Dieu.

À travers ce cheminement du peuple vers la Terre promise, tu apprendras peu à peu à reconnaître toutes nos insuffisances et nos refus inconscients. Tu verras comment Dieu, dans sa grande miséricorde, prodigue ses bienfaits pour nous aider à mener une vie digne de notre vocation ; tu découvriras comment il agit pour que la séparation de l'Égypte, commencée avec le passage de la mer Rouge, puisse se poursuivre jusqu'à ce qu'advienne la résurrection en plénitude.

— E —

Sur l'injonction de Moïse, le peuple s'était mis en route. Il avait quitté la mer des Roseaux. Pendant trois jours, il s'engagea plus profondément dans le désert, vers le désert de Shur (<sup>1</sup>).

Mais les enfants d'Israël ne trouvèrent pas d'eau et quand ils arrivèrent le troisième jour à Mara, ils se retrouvèrent devant une eau imbuvable tant elle était amère. Et alors, le peuple – *en insistant*– murmura. Il murmura contre Moïse. C'en était déjà fini de la confiance manifestée au moment du passage de la mer Rouge. Première épreuve, première difficulté, première chute.

Le Seigneur, rempli de compassion devant ce « nouveau-né » à peine sorti des eaux, va alors indiquer à Moïse un bois qui jeté dans l'eau la rendra bonne et douce. Et ce faisant, il donnera également un statut, des ordonnances – des lois– pour inviter son peuple à lui prêter l'oreille, à l'écouter dans la confiance (selon Ex 15, 22-26).

Ce bois bien concret et ces ordonnances sont déjà l'annonce de tout ce qui sera donné au peuple : la Loi qui lui sera offerte au Sinaï et surtout ce bois de la Croix qui sera donné ultérieurement, avec toutes les ordonnances qui y seront liées.

Le Seigneur veut ainsi faire prendre conscience aux membres d'Israël qu'il les assume dans leur faiblesse, qu'il donnera de pouvoir vaincre les difficultés et les amertumes du désert, qu'il les guérira (selon Ex 15, 26). Si le peuple s'en remet à sa Parole, à ses commandements – et plus tard à son Christ, le Verbe fait chair–, s'il met en pratique tout ce qu'il dira, il surpassera les épreuves du désert et croîtra ainsi jusqu'à pouvoir atteindre la Terre promise. Le peuple est donc invité à s'en remettre en

---

<sup>1</sup> Je te renvoie maintenant aux cartes généralement bien faites que l'on trouve dans les bibles classiques. J'ai donné une carte très succincte du cheminement du peuple à la fin du chapitre « *Avec Moïse, le cheminement d'Israël* », dans le livre « *Par lui, avec Lui et en Lui* ».

confiance à ce que son Seigneur fera avec lui à travers tout son cheminement au désert.

— X —

Celui qui fait un pèlerinage, que ce soit celui de Compostelle ou un autre, peut ressentir quelque chose de cet ordre. Après quelques jours de marche, la belle ardeur des premières heures est déjà bien loin. Les cloques aux pieds et les courbatures sont là qui m'assaillent de toutes parts ; et alors, mon esprit peut se laisser aller à avoir quelques pensées qui peuvent être funestes : « Pourquoi ai-je eu ce besoin de me mettre en route ? Que suis-je venu faire dans cette poussière et ces cailloux alors que je pourrais me la couler douce chez moi ou sur la plage ? » La tentation d'abandonner, de rebrousser chemin et de revenir à la case départ peut devenir forte en ces moments. Il est alors nécessaire de se recentrer et, dans un pèlerinage digne de ce nom, nécessairement se recentrer sur Dieu : me baser sur lui, sur sa Parole, sur le fait qu'il m'accompagnera dans ce chemin, qu'il me prodiguera ses bienfaits si je vis ce temps en restant à l'écoute de ce qu'il me donnera, si j'accepte d'accueillir ce cheminement comme une figure de ce que je puis vivre avec lui à travers ma pérégrination terrestre.

— E —

Le peuple se remet alors en route. Les enfants d'Israël arrivent ainsi en un lieu appelé Élim, pourvu de douze sources et de soixante-dix palmiers (selon Ex 15, 27) : de quoi éteindre sa soif et être rassasié à profusion. Une oasis après le temps de l'épreuve. Pendant un certain temps, tout va pour le mieux.

Mais après avoir quitté Élim et retrouvé le désert, celui de Sîn, avec ce que cela comporte d'aridité, voilà que toute la communauté des enfants d'Israël se met à murmurer contre Moïse et Aaron : « Que ne sommes-nous morts de la main du Seigneur au pays d'Égypte, quand nous étions assis devant des marmites de viande et que nous mangions du pain tout notre soûl ! Est-ce pour nous faire mourir de faim que vous nous avez amenés dans ce désert ? » Le peuple souffrait de la disette et ses murmures atteignaient Dieu, directement ! C'est ce que Moïse signifiera quand il dira au peuple que le Seigneur a entendu murmurer contre lui.

Mais le Seigneur, toujours plein de mansuétude, acceptera la réaction de son nourrisson, et cette fois il donnera la manne. « Qu'est-ce que cela ? » me diras-tu. C'est exactement ce que se dirent les enfants d'Israël lorsqu'ils la découvrirent : « Qu'est-ce que cela ? » ; « Mân hou ? »

en hébreu, d'où ce mot « manne ». C'est cette nourriture qui vient du ciel, donnée par Dieu, que les Hébreux trouvaient au matin, sous la forme de granulés une fois la rosée évaporée. C'était comme du givre lors des gelées blanches. Ils allaient recueillir cette nourriture selon des règles très précises que le Seigneur avait prescrites.

Cette nourriture divine devait leur permettre de se détacher des nourritures de l'Égypte qui les hantaient encore. Cet aliment devait également leur apprendre que c'est Dieu qui nourrit celui qui s'en remet à lui et à sa Parole. C'est de cette manne qu'ils se nourriront tant qu'ils seront au désert (selon Ex 16, 1-35).

— X —

Un jour, après avoir nourri une grande foule, Jésus Christ reviendra sur ce pain du désert, accusant ses auditeurs de rester accrochés au pain terrestre : « Vous me recherchez parce que vous avez mangé du pain tout votre soûl. » Il les invitera à « travailler, non pour une nourriture périssable, mais pour la nourriture qui demeure en vie éternelle » (selon Jn 6, 26-27). Il dira encore : « En vérité, en vérité, je vous le dis, ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du ciel – la manne– ; c'est mon Père qui vous le donne, le pain du ciel, le vrai ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Je suis le pain de vie... Vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts... Je suis le pain vivant descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (selon Jn 6, 32-35 ; 48-51). Et les juifs de murmurer – comme leurs pères au désert– et de discuter entre eux de ce que Jésus disait (selon Jn 6, 41 ; 52).

À travers ces propos, *Jésus manifeste que l'homme doit passer d'un pain terrestre à Lui-même, le Pain véritable et définitif. Pour cela l'homme doit d'abord renoncer au pain de l'Égypte, à ce pain fermenté et agréable au palais qui fait le bonheur de celui qui veut s'en satisfaire et demeurer en ce monde.*

Dans la nuit de la Pâque, le peuple des Hébreux avait déjà été invité à *manger un pain non levé, un pain azyme : un pain produit par l'homme qui accepte de renoncer à ce pain de l'Égypte pour se mettre en marche avec les consignes du Seigneur.*

Et maintenant, *dans le désert, le peuple reçoit la manne, ce pain qui est un don de Dieu, qui vient du ciel et qui doit permettre à l'homme de se détacher de cette attirance pour le pain de l'Égypte, toujours ancrée en son cœur malgré le passage de la mer Rouge à la suite de son Dieu. Cette manne doit permettre à l'homme de découvrir que l'homme ne vit pas seulement*

de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur (selon Dt 8, 3 ; Mt 4, 4 ; Lc 4, 4). Cette manne nourrit le corps tout en ouvrant plus en profondeur sur ce qui doit nourrir l'homme en vérité.

*Cet aliment prépare l'homme à un autre pain qui le nourrira spirituellement. Ce pain, ce sera la Parole que Dieu va donner à son peuple d'ici peu, quand il atteindra le Sinaï : cette Loi avec laquelle il devra croître et dont l'accomplissement sera le Verbe de Dieu incarné. C'est ce que Jésus Christ dit de lui-même : « Ne croyez pas que je sois venu détruire la Loi et les Prophètes ; je ne suis pas venu détruire mais accomplir » – littéralement, « remplir »– (selon Mt 5, 17). « Je » suis venu remplir la Loi ; « Je » suis celui qui lui donne sa pleine consistance, celui qui l'accomplit parfaitement <sup>(2)</sup>.*

Aussi le Christ se présente-t-il comme celui qui se donne en nourriture, à ceux qui se laissent introduire dans sa Vie par le baptême, pour cheminer jour après jour avec lui. Tu peux dès lors comprendre que l'Église soit très attachée à l'eucharistie, ce sacrement qui nourrit ses membres en route vers la Terre promise définitive, le Ciel de Dieu.

Nous sommes donc invités à passer du pain de l'Égypte, agréable mais périssable, au Pain véritable qui demeure en vie éternelle : en renonçant à ce pain de l'Égypte, en se détachant de tout ce qui ne nourrit que de façon passagère ; en produisant le pain azyme de celui qui se convertit et se met en marche à la suite de son Seigneur ; en recevant la manne, les dons du ciel qui ouvrent sur la Parole ; et en se nourrissant de la Loi jusqu'à accueillir le Pain ultime et plénier qu'est Jésus Christ, le Verbe de Dieu.

— E —

Dans l'eucharistie, le Christ se donne en nourriture. Dans son discours tu as pu entendre qu'il se dit « Pain », qu'il ajoute alors que ce pain c'est sa chair : « Le pain que moi, je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde » (selon Jn 6, 51). « Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour » (selon Jn 6, 54). « Voici le pain descendu du ciel ; il n'est pas comme celui qu'ont mangé nos pères – dans le désert– : eux sont morts ; qui mangera ce pain vivra à jamais » (selon Jn 6, 58).

Ce lien entre le pain et la chair, Moïse l'avait déjà établi : le Seigneur avait – *insistant sur le mot suivant*– « seulement » dit qu'il ferait pleuvoir du pain du haut du ciel, mais Moïse avait été plus clair en s'adressant au peuple. Il avait affirmé que le Seigneur donnerait, le soir, de la viande à manger, et, au matin, du pain (selon Ex 16, 4, 8). Et le Seigneur confirma

---

<sup>2</sup> Saint Paul dira qu'aucun homme ne put le faire avant lui (selon Rm 3, 9-20).

cette interprétation de Moïse, puisqu'il déclara : « Entre les deux soirs vous mangerez de la viande <sup>(3)</sup> et au matin, vous vous rassasiez de pain » (selon Ex 16, 12). Ainsi, le soir, des caillies montaient et couvraient le camp, et le lendemain matin la manne était là (selon Ex 16).

Cette viande donnée aux enfants d'Israël manifeste cette dimension encore charnelle en eux qui s'est exprimée à travers leur murmure et le regret des nourritures de l'Égypte. Mais ce don montre également que le Seigneur ne les abandonne pas à cet état encore charnel et mortel. C'est du plus profond de cet état qu'il travaille à les faire progresser.

— X —

Manger de la viande, c'est donc reconnaître que nous sommes encore sous l'emprise de la chair ; bien plus, que nous sommes des violents : nous mettons à mort l'animal et nous devons en déchirer la chair pour l'incorporer.

Cette violence destructrice qui est en nous et qui s'exerce quand nous mangeons de la chair animale est la conséquence du péché. C'est ce que le Seigneur a signifié à l'humanité dès le temps de Noé. Alors qu'auparavant l'homme était végétarien (selon Gn 1, 29), voici qu'après le déluge Dieu révèle que l'homme sera la crainte et l'effroi de tout animal ; et qu'il lui donne tout animal en nourriture (selon Gn 9, 2-3). À travers cette nouvelle ordonnance le Seigneur manifeste que le monde reste marqué par la violence d'avant le déluge, et ce jusqu'à la Parousie. La terreur que l'homme inspire aux animaux manifeste la violence inscrite en lui ; et la manducation, en déchirant la chair de l'animal mis à mort pour en extraire l'énergie, l'exprime également.

Si Dieu nous donne une telle loi – manger la chair de l'animal mis à mort –, c'est pour que nous reconnaissions la violence qui nous habite, mais également pour que nous recevions la force que cette chair contient et qui nous manque.

La Loi de Dieu contient donc à la fois le diagnostic et le remède. Car elle donne la connaissance du péché (selon Rm 3, 20) : elle invite à reconnaître notre violence qui en est la conséquence. En cela, elle est le diagnostic. Mais elle est aussi le remède : la chair qui nous est donnée à manger va nous régénérer, nous qui sommes faibles à cause du péché.

---

<sup>3</sup> Tout comme ils devaient égorger l'agneau de la Pâque entre les deux soirs et le manger dans la nuit (selon Ex 12, 6 ; 8).



**Ainsi, la loi donnée à Noé en son temps. Et maintenant, ce qui est donné ici au désert, quand Dieu accorde des cailles en même temps que la manne.**

**On retrouve tout cela en Jésus Christ quand il prononcera cette affirmation qui scandalisera ses contemporains : « Ce pain que moi je donne, c'est ma chair, que je donne pour la vie du monde » (selon Jn 6, 51). Et par trois fois il dira qu'il faut manger – mâcher, mastiquer, si on traduit littéralement– sa chair et boire son sang (selon Jn 6, 51-57).**

**Tu peux entrevoir que l'eucharistie est ce « lieu » où tout cela est vécu par le chrétien dans son quotidien. Manger la chair du Christ mort et ressuscité, la mâcher, la mastiquer, c'est reconnaître toute cette violence destructrice de laquelle nous sommes encore animés à cause du péché. Mais c'est là, au plus profond de notre violence pécheresse, acceptée et reconnue, que le Seigneur se donne à nous : dans sa chair et son sang donnés en nourriture et boisson vivifiantes.**

**Car il nous dit aussi de boire son sang, alors qu'avec Noé, il était demandé à l'homme de manger la chair sans le sang (selon Gn 9, 4) : parce que le sang exprime la vie et que la vie appartient à Dieu. Mais ici, dans son Fils et par l'Esprit, Dieu nous donne sa Vie. Aussi, au plus profond de notre péché reconnu, le Christ nous fait-il le don de son sang, de sa Vie divine.**

**Manger sa chair et boire son sang, c'est donc nous reconnaître animés de cette violence, fruit du péché ; en cela, le commandement du Christ nous donne le diagnostic sur ce que nous sommes. Mais manger sa chair et boire son sang est aussi le remède puisqu'il nous donne ainsi sa force, sa Vie divine au cœur de notre « retournement » et de notre repentir.**

**Aussi, lorsque nous nous dirigeons vers le pain et le vin, son Corps et son Sang, nous proclamons notre indignité : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir... » Mais dans le même temps nous croyons qu'il aime les meurtriers que nous sommes, qu'il nous donne sa force, sa Vie.**

**Les chrétiens vivent donc de ce que les enfants d'Israël reçurent au désert avec les cailles et la manne, mais tout autrement, puisqu'en ce qui les concerne, c'est en se nourrissant du Christ Vivant qu'ils progressent vers leur destin : en recevant la force du Pain véritable descendu du ciel (Jn 6, 34 ; 38), la force du Verbe de Dieu qui s'est fait chair (selon Jn 1, 14), qui a pris sur lui notre condition humaine dans toute sa fragilité, qui a pris une chair semblable à celle du péché (selon Rm 8, 3), qui a été fait péché pour nous, mais sans pécher lui-même (selon 2 Co 5, 21), qui a ainsi vécu parfaitement dans notre faiblesse, et qui nous donne maintenant, par le Saint Esprit, de recevoir sa capacité divine à vivre notre faiblesse humaine.**

**À travers les eucharisties ainsi vécues, les chrétiens reconnaissent que cette mort au péché commencée dans les eaux du baptême se poursuit**

**dans leur vie quotidienne. La manducation du Pain de l'eucharistie leur rappelle cette violence encore ancrée en eux, cette violence que nous exerçons encore sur notre Seigneur Jésus Christ, le transperçant par nos péchés, le mettant à mort par nos fautes (selon Is 53, 5, 8) ; mais cette même manducation nous donne aussi la force divine nécessaire pour continuer à cheminer, pour faire mourir en nous cette violence.**

**— E —**

**Sur l'ordre du Seigneur, la communauté des enfants d'Israël leva alors le camp pour une nouvelle étape. Après avoir longuement marché, ils parvinrent en un endroit appelé Réphidim. Ils y installèrent leur campement. Mais il n'y avait pas d'eau en ce lieu pour désaltérer le peuple. Une nouvelle fois, la communauté s'en prit à Moïse : « Donne-nous de l'eau, que nous buvions ! »**

**« Pourquoi cette contestation à mon égard ? Pourquoi tentez-vous Dieu de la sorte ? » s'exclama Moïse. Mais le peuple, torturé par la soif, murmura de plus belle : « Pourquoi nous avoir fait sortir d'Égypte si c'est pour nous faire mourir de soif ? » Cette fois, la situation était vraiment critique. Moïse comprit qu'ils étaient sur le point de le lapider.**

**C'était la troisième fois que le peuple murmurait depuis son entrée au désert. Et le Seigneur, toujours aussi compatissant, va encore intervenir. Il demandera à Moïse de prendre son bâton avec lequel il avait frappé les eaux du Nil, pour frapper, cette fois, le rocher sur lequel lui, le Seigneur, se tiendrait. L'eau jaillirait du rocher et le peuple pourrait boire (selon Ex 17, 1-7).**

**— X —**

**Ce rocher où se tient le Seigneur, exprime Dieu dans sa fidélité inébranlable, et l'eau, le don de son Esprit qui vivifie.**

**Saint Paul reprendra et interprètera tout ceci quand il dira : « Nos pères ont tous été sous la nuée, tous ont passé à travers la mer, tous ont été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, tous ont mangé le même aliment spirituel – la manne–, et tous ont bu le même breuvage spirituel. Ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était le Christ » (selon 1 Co 10, 1-4). Oui, il dit bien « était » le Christ.**

**Ce rocher, cette masse pierreuse qui les accompagnera désormais, exprime dans sa matière ce que c'est que le Rocher véritable. Et le Rocher véritable, c'est Dieu, lui, le Rocher d'Israël : « Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons le Rocher de notre salut » dira un psaume (selon Ps**

95, 1). Ce Rocher au milieu du peuple, nous dit saint Paul, c'est le Christ ! Il est le Roc sur lequel le peuple peut se fonder et être désaltéré. Ce rocher sur lequel Moïse frappe est la figure du Roc véritable qu'est le Christ ; ce rocher, c'est le Christ déjà là, dont le côté frappé laisse jaillir l'eau vive – figure du don de l'Esprit qui sera donné en plénitude—. Saint Jean nous dira que du côté du Christ transpercé jailliront le sang et l'eau (selon Jn 19, 34) qui, selon l'Église, sont des « types du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle » (<sup>4</sup>). Les Hébreux ont déjà vécu du Christ, mais selon le niveau qui était le leur, à travers tous ces événements qui étaient des préfigurations des dons spirituels du Christ : que ce soit en traversant la mer Rouge, avec la manne qui préfigure l'eucharistie, ou avec l'eau du Rocher qui désaltère (<sup>5</sup>).

— E —

Cette eau était donnée aux membres du peuple pour les vivifier et les aider à renoncer définitivement à cette eau du Nil incapable d'étancher leur soif. Pour la troisième fois ils avaient succombé, se demandant si le Seigneur était avec eux. Ce lieu reçut dès lors le nom de « Massa » et « Mériba » qui signifient « tentation » et « contestation » (selon Ex 17, 7).

— X —

Malgré les murmures des enfants d'Israël, leur refus répété d'entrer dans ce que Dieu leur proposait de vivre, le Seigneur continuait à les éduquer en les fortifiant de ses dons, pour qu'ils puissent se détacher de cette mentalité égyptienne dont ils ne parvenaient pas à se débarrasser.

En passant la mer Rouge, ils avaient accepté de renoncer à l'Égypte, de mourir à cette mentalité mortifère. Mais la naissance à cette vie nouvelle ne faisait que commencer, et ce qu'ils vivaient leur manifestait que ce passage opéré à travers les eaux devait encore s'intérioriser.

— E —

Et voici maintenant qu'Amaleq survient en ce lieu où le peuple avait manifesté sa faiblesse. Il est une des incarnations de l'esprit du Mal, une figure du Satan qui est à l'action dans notre monde à travers les hommes qui se laissent dominer par lui. Amaleq est la tête des nations qui s'attaquent au peuple de Dieu (selon Nb 24, 20). Il est rusé : il s'en prend à l'homme dans ses moments de faiblesse, quand il est facile de le faire succomber. Aussi

---

<sup>4</sup> Selon *Catéchisme de l'Église catholique*, Éd. Racine et Fidélité, 1998, n. 1225.

<sup>5</sup> *Ibid.*, n. 128 ; n. 1094 ; voir aussi n. 129 et 130.

**s'attaque-t-il à Israël à « Réphidim », lieu qui signifie « Mains faibles ». Il vient à sa rencontre par derrière, en s'attaquant aux éclopés de la communauté, au moment même où Israël était exténué et qu'il ne craignit pas Dieu – il avait en effet murmuré contre lui– (selon Dt 25, 17-18).**

**Le Seigneur va montrer alors à Israël comment combattre ce Mal à l'œuvre dans les épreuves du désert. Il va se servir de Moïse et d'un certain Josué, dont tu entendras encore parler parce qu'il sera le serviteur et le successeur de Moïse (selon Si 46, 1). C'est lui qui introduira le peuple en Terre promise. Son nom en hébreu est très proche du nom « Jésus » et en grec, c'est le même nom : « Iésous ». Tu comprendras bientôt pourquoi.**

**Moïse donna ses ordres à Josué. Il lui commanda de sortir pour affronter Amaleq tandis que lui se tiendrait sur la colline, le bâton de Dieu à la main. Josué se conforma à ses instructions. Il sortit combattre Amaleq. De son côté, Moïse se tint au sommet de la colline. Et là, avec Aaron et un certain Hur, il pria les bras levés. Tant qu'il les maintenait levés, Israël était le plus fort ; mais quand il les laissait tomber, Amaleq avait l'avantage. On plaça une pierre sous Moïse (<sup>6</sup>) ; et, les bras soutenus par Aaron et Hur, il pria ainsi jusqu'au coucher du soleil, sans plus les laisser fléchir. Josué, épaulé par cette prière au cœur de son combat, décima Amaleq et les siens.**

**Le Seigneur combattait ainsi l'esprit du Mal qui tentait de priver Israël de son Esprit ; mais ce combat n'était favorable à la communauté que grâce à la prière de Moïse et au combat courageux de Josué et de ses hommes.**

**Le Seigneur commanda à Moïse de consigner tout ceci dans un livre pour en perpétuer le souvenir : car ce combat concernerait les générations à venir. Il fit également déclarer à Josué qu'il effacerait la mémoire d'Amaleq de dessous les cieux. Moïse comprit alors que le Seigneur était leur bannière, que, d'âge en âge, il combattrait avec eux contre Amaleq (selon Ex 17, 8-16).**

— X —

**À travers ces premières épreuves au désert, le Seigneur avait prodigué ses bienfaits à son nouveau-né : en le nourrissant de sa manne, en l'abreuvant de son eau vive et en l'exerçant au combat. Car ce combat contre le Mal commencé en Égypte, Dieu voulait le poursuivre et l'achever**

---

<sup>6</sup> Une pierre sur laquelle se reposer : encore une figure du Christ évoquée ici.

**dans les membres de son peuple. Moïse l'avait bien compris, mais il savait aussi que Dieu seul peut en venir à bout. Aussi priait-il pour que le Seigneur lui-même soit là au milieu des siens qui combattaient, pour leur donner sa force. Mais sachant également que la prière ne dispense pas de la lutte, il avait ordonné à Josué de se choisir des hommes pour aller au combat.**

**Pour que victoire il y ait, il faut la participation de Moïse – *insistant sur la conjonction*– « et » celle de Josué. Aie toujours bien ceci à l'esprit : Josué qui accomplit les paroles de Moïse dans son combat est une figure du Christ, lui qui vivra pleinement de la Loi de Dieu dans sa vie terrestre, et qui combattra ainsi le Satan, l'esprit du Mal en ce monde. Ce n'est pas sans intention que les évangélistes nous rapportent que Jésus a séjourné quarante jours dans le désert après avoir été baptisé, et qu'il y fut confronté au Satan (selon Mc 1, 12-13; Mt 4, 1-11; Lc 4, 1-13) <sup>(7)</sup>. Et Il invitera ceux qu'il choisira (selon Jn 15, 16) à vivre de ce même combat, leur donnant son Esprit pour poursuivre sa lutte à travers les générations jusqu'à la Parousie <sup>(8)</sup>.**

**Tout ceci doit donc instruire les chrétiens. Amaleq, qui campe sur les arrières d'Israël est l'expression du Satan et de ses sbires qui sont toujours prêts à s'attaquer aux faibles dans l'Église, pour faire éclater ce que le Christ a uni en lui.**

**Ce combat pour maintenir l'unité des chrétiens tient d'abord au Christ lui-même qui est présent dans son Église. Mais au cours de sa vie terrestre, il a montré qu'il nous faut aussi vivre des attitudes de Moïse et de Josué, des deux dimensions que sont la prière et le combat contre le Mal. Car si Jésus, dont Josué est une figure, est par excellence Celui qui combat le Mal et en vient à bout, la dimension de la prière est indissociable de son combat. Celle-ci est présente à travers tout son cheminement terrestre. Saint Luc nous montre d'ailleurs plusieurs fois que Jésus prie et qu'il introduit peu à peu ses disciples dans sa prière. Car ce combat que le Seigneur poursuit contre le Mal requiert maintenant la participation de tous les membres de la communauté. Nous ne pouvons le mener qu'en nous mouvant dans sa façon d'être : dans une prière et un engagement opiniâtres.**

**La prière est donc indispensable. Ce que tu viens d'entendre le dévoile clairement. Elle révèle que l'on croit vraiment en la nécessité de la force de Dieu pour combattre le Mal. Si la prière est souvent disqualifiée parmi les croyants eux-mêmes, c'est parce que nous continuons à nous baser sur notre seule capacité pour agir, plutôt que d'implorer la présence**

---

<sup>7</sup> J'en ai déjà dit quelques mots dans le livre « *Par Lui, avec Lui et en Lui* », à la fin du chapitre « *Avec Moïse, le cheminement d'Israël* ».

<sup>8</sup> C'est d'ailleurs ce que décrit abondamment le livre de l'Apocalypse.

**agissante du Christ lui-même. Que de réformes, de réunions et de commissions au cœur de nos différentes institutions ecclésiales pour tenter de colmater les brèches au sein d'une communauté qui se disloque ! Mais prie-t-on le Christ d'agir avec nous ? Lui demande-t-on de nous accorder son Esprit pour agir contre le mal omniprésent ? C'est pourtant l'insistance de notre prière qui manifeste notre désir de voir Dieu intervenir : car si le Seigneur ne bâtit la maison, en vain peinent les maçons (selon Ps 127, 1).**